

## *Mes Rencontres avec un Supérieur Inconnu*

**Jérémy Bérenger nous passe la suite des « confessions » recueillies de Sir Anthon Mc Henwick. Un manuscrit pour le moins étrange, dont la première partie n'a pas laissé nos lecteurs indifférents.**

Me retournant dans le haut lit clos, je ne pouvais fermer l'oeil. Tout mon corps était agité de palpitations, une sourde appréhension me tenaillait. Ma montre indiquait cinq heures quinze. Par la croisée me faisant face, je devinais, au-delà des pics, acérés, culminant vers l'est, les premières pâleurs de l'aurore. Je me levai pesamment et décidai d'allumer une première pipe. Un efficace chauffage électrique maintenait dans la vaste bâtisse une agréable température. Je devais constater plus tard que le monastère de Ladeniu était équipé d'un dispositif d'alimentation électrique par énergie solaire. Monsieur Melek et sa compagne, tout en paraissant appartenir à un autre siècle, savaient tirer profit des technologies actuelles les plus sophistiquées. Je me questionnais sur l'origine de leurs moyens financiers. Monsieur Melek employait un vocabulaire confinant à l'afféterie, son discours témoignait d'une culture encyclopédique et la calme autorité émanant de tout son être ne pouvait que résulter d'une éducation aristocratique. Sa compagne, malgré la lascivité dont elle ne cessait de faire montre, ne pouvait être d'extraction plébéienne. Tout en elle était grâce, noblesse... Quel lien unissait donc ce couple hors du commun ? Tous deux se ressemblaient, par leur gracilité et leur désinvolture, par ce regard impitoyable, ce maquillage qui, ailleurs, eût paru d'une douteuse ambiguïté. La violence sous-tendant leur intimité tempérerait le raffinement de leurs attitudes. On devinait en eux un érotisme élevé au rang de sybaritisme. Des princes exilés en ce territoire retiré, émigrés d'un univers mythique d'orgueilleuse sensualité, si loin du monde vulgaire auquel j'appartenais.

Monsieur Melek accrédita cette impression le soir venu, comme nous tirions sur des Havanes de la meilleure facture, après un dîner aux allures d'agapes.

" Nous sommes les rescapés d'un très ancien peuple qui fut, il y a des centaines de milliers d'années, l'Humanité originelle. J'évoque là une race indifférenciée qui régna plusieurs millénaires sur Terre, originaire d'une planète appartenant au système de l'étoile Sirius. D'autres êtres nous rejoignirent, venus d'une planète disparue qui se situait dans la constellation de la Vierge. Leur civilisation avait atteint un haut degré de connaissance scientifique. Ces colons s'installèrent sur un continent désertique, là où aujourd'hui s'étend l'océan Pacifique. En moins de cinq cents ans, les épaisses forêts vierges recouvrant cette immense étendue, laissèrent place à de magnifiques cités à l'audacieuse architecture ; des montagnes furent arasées, pour que se dressent d'imposants bâtiments aux fières colonnades, qui abritaient de vastes forums où le Savoir était dispensé par des mystagogues pleins de sagesse. Le peuple d'Atlantide était décidément épris de perfection, mais hélas ! il ne se composait pas que d'une élite omnisciente et radieuse. Il était aussi parmi eux des êtres aux instincts rustres et belliqueux. Les colons atlantes se mêlèrent à notre peuple en divers métissages, certains de leurs descendants conservant les extraordinaires facultés des Anciens, d'autres dégénéralant et engendrant des peuples barbares et des tribus aux usages guerriers. En ces temps, nous, Hyperboréens, allions l'utilisation de technologies que vous jugeriez magiques à une philosophie fondée sur la volupté. Notre pensée, toute-puissante, maîtrisait les éléments. L'harmonie régnait sur Terre, héritée d'une sagesse vieille de milliers de millénaires, celle de nos ancêtres d'outre-espace. Selon nos traditions, ces ancêtres étaient des démiurges bienveillants, guidés par un Père Universel que vous vénérez toujours sous diverses appellations.

" Un triste jour, mourut le Maître des Grands Hiérophantes d'Atlantide, un collège de Sages qui, jusqu'alors régnait sur le fabuleux continent sans avoir connu la moindre dissidence. Son successeur de droit héraldique, que ses pairs pensaient digne de cette charge, révéla très vite son hérésie, reniant toute allégeance au Père Universel, et se proclamant détenteur d'une Vérité qu'il entendait imposer au monde.

Celle de la Perfection Intangible. Le nouveau Maître des Grands Hiérophantes imposerait à la planète entière les dogmes d'une Perfection dont il s'affirma le Suprême Etalon. Il dissolut le Collège des Sages et nomma un phalanstère de jeunes dignitaires que l'on savait enclin aux plus impitoyables vilenies. Ceux-ci furent chargés de sélectionner parmi les élites des êtres d'exception, selon les critères drastiques édictés par leur Maître. Grâce à l'apport de techniques mises au point après de longues expérimentations génétiques, ces êtres exceptionnels, programmés à l'accouplement, engendreraient des créatures aux facultés quasi divines. Ainsi obtiendrait-on des demi-dieux censément immortels, appelés à régenter le monde et à perpétuer, au fil des temps à venir, un système féodal instauré par l'infâme Maître hérétique, qui, peu à peu, aliénait un peuple Atlante s'avalissant de jour en jour.

-- Vous faites allusion à ce que nous dénommons l'eugénisme, fis-je observer.

-- Exactement. Malheureusement, il n'est de perfection nulle part. Le chaos est nécessaire à tout ordonnancement, et aller à l'encontre des lois universelles est pure folie. Nous autres Hyperboréens, nous réclamions d'une philosophie admettant la faiblesse naturelle de l'Homme, cette sensualité qui, transcendée, fait de nous des créateurs et nous place à la droite du Père Universel. Car concéder à toute volupté charnelle, le plaisir rejoignant la souffrance - viscérale comme intérieure, vile et belle -, transmue le désir en une force créatrice, tendant vers le raffinement, l'esthétique. Ainsi se façonnent les chef-d'oeuvre, ainsi atteignons-nous à l'intemporel, et parvenons-nous à l'immortalité. En intégrant notre imperfection. Nous ne voulions pas la voir reniée.

Ses traits se durcirent, son regard devint celui d'un prédateur.

-- Les penseurs d'Hyperborée se rendirent à Poséidon afin de raisonner les hérétiques Atlantes. Mais ils ne furent pas entendus. Forts de la prétendue infaillibilité de leurs thèses, nos adversaires ne purent tolérer la contestation d'êtres qu'ils jugeaient inférieurs



Mon hôte me fixa, les yeux mi-clos, et ajouta après un silence :

-- Au coeur d'un monde souterrain, dont je vous parlerai plus tard, est un temple où se réunissent, lors de circonstances exceptionnelles, les Neufs Supérieurs Inconnus. Jamais un mot n'y est proféré. Seule la pensée y est admise. Salvatrice ou destructrice, elle décide du sort de l'Humanité. Cette nuit-là, nous conformant à la sentence de mort prononcée par la Grande Prêtresse d'Hyperborée, nous conjuguâmes nos pouvoirs et déchaînâmes les éléments. En quelques heures, il ne subsista rien de la présomptueuse Atlantide.

-- Vous aviez créé ce que les occultistes appellent un égrégore ?

-- Nous nous comprenons parfaitement, mais ce que vous dénommez occultisme n'est que l'acception dévoyée d'un savoir détenu par l'Humanité originelle, dont elle n'usait qu'à bon escient.

Il se tut un long moment, puis détacha ces mots :

-- Je suis l'un des Neuf Supérieurs Inconnus. Evidemment, en tant qu'homme de science, vous êtes en droit de requérir des preuves de ce que j'avance. Ces preuves, Sir Anthon, vous seront fournies dès la nuit prochaine. Auparavant, tâchez de prendre du repos.

Monsieur Melek se leva, entraînant Lilith vers leurs appartements. Je demeurai pensif. Stebentza vint me chercher pour m'accompagner à ma cellule. Un pot d'excellent tabac écossais avait été déposé sur un petit guéridon de bois tourné, avec un confortable brûle-gueule et une bouteille de vieux Brandy. Méditatif, je me laissai tomber sur un fauteuil rustique, étendant mes jambes vers le radiateur. La lune montante jetait sa superbe clarté sur l'horizon de montagnes. Je pris conscience que depuis mon arrivée, il n'avait pas neigé sur le monastère de Ladeniu. Trop las pour savourer une pipe, je me dévêtis et m'étendis sur le lit clos. L'anxiété m'abandonnait, laissant place à une intense curiosité. Je songeai, juste avant de m'assoupir, que j'étais en train de vivre l'expérience la plus extraordinaire de toute ma vie d'historien.

## B

-- Imaginez trois chemins parallèles séparés par un mur. Assimilons le chemin central au concept de temps présent. Il arrive que certains d'entre vous franchissent involontairement et de façon totalement imprévisible le mur de gauche, et ils vont s'égarer dans le passé sans ne rien comprendre à ce qui leur arrive. D'autres s'insinuent tout aussi involontairement dans une brèche pratiquée dans la paroi de droite, et les voilà projetés dans le futur. Le Temps n'a rien d'une continuité linéaire, Sir Anthon.

J'écoutais Monsieur Melek avec le plus grave intérêt. Ce soir Lilith n'était pas parmi nous. Mon hôte l'avait excusée, alléguant son obligation de souscrire à des rituels imposés par un calendrier cosmique qu'il évoquerait lors d'une prochaine causerie.

-- Vous venez de donner une définition imagée de ces phénomènes de collapsus temporels qui tourmentent une poignée de téméraires physiciens, avançai-je prudemment, craignant de me voir contredit par ce diable d'homme imbu de son érudition.

-- Disons que leur intuition ne les a pas desservis. Les faits maudits rapportés par Charles Fort et commentés par les deux chercheurs auxquels vous faites allusion, font partie de ces bizarreries que vos savants par trop dogmatiques préfèrent ranger dans le tiroir sans fond du fantastique. Si vous aviez la moindre idée, Sir Anthon, de la simplicité de tout ce que votre science complique à loisir. Tout est vibration, sachez-le. Celui qui saura appréhender les lois élémentaires de l'hyper-physique vibratoire, détiendra la puissance absolue. Il pourra voyager dans l'espace et dans le temps, explorer des niveaux de conscience que vous seriez bien en peine d'imaginer, se rendre maître de la réalisation de chacun de ses désirs. Mais appréhender ces lois requiert une qualité à laquelle la plupart des hommes ne peuvent plus prétendre : la candeur. Au-delà de l'humilité trop souvent servile, et de ce pitoyable ascétisme dont croient devoir se prévaloir les mystiques, la candeur est l'ouverture absolue de celui qui accepte de faire table rase de ce qu'il croit croire, pour accueillir l'impossible. C'est-à-dire ce qui semble trop merveilleux pour appartenir au réel. Alors qu'il n'est pas de réel qui puisse être objectivé, mais seulement des sensations subjectives reliées à cette demi-mort que vous nommez le quotidien. Le candide, lui, se distanciera de cette illusion apprise, il arpentera le merveilleux, en jouera sans s'en étonner et il jonglera sans s'en douter avec des processus que d'autres, aveuglés par leur formalisme prétentieux, ne pressentiront jamais.

Subjugué par le lyrisme dont faisait montre Monsieur Melek, je n'osais l'interrompre. Que m'importait à cet instant d'être l'invité d'un histrion mégalomane ! Son talent de conteur me rappelait certains de ces soiffards que l'on rencontre juste avant la fermeture des pubs, dans des villages reculés d'Ecosse, et qui à la faveur de l'ivresse vous entraînent dans de fabuleux périple imaginaires dont ils oublient tous les détails sitôt dessaoulés. Ce soir, Monsieur Melek était de ces bardes improvisés, et l'écouter discuter était pour moi un pur enchantement.

-- Puisque nous parlons littérature, arrêtons-nous à ces contes enfantins dont les héros voyagent dans des univers extraordinaires où tout semble obéir à des lois surnaturelles. Une petite fille franchit un miroir, un souillon devient princesse par la grâce d'une baguette magique, des animaux parlants font office de mentors, les objets s'animent, rêve et prétendue réalité se confondent... Ne trouvez-vous pas que les mythologies antiques ont beaucoup inspiré les Perrault, Grimm, Andersen et autres Lewis Carroll ?

-- Le rapprochement a déjà été fait, je ne le crois pas si hardi qu'il y paraît.

-- Vos contes actuels paraissent bien amers au regard de tant de merveilles.

-- Ils reflètent ce qu'est notre époque, Monsieur Melek. L'incertitude d'un monde à réinventer.

-- Le point de non-retour est atteint, hélas ! Me permettez-vous de vous citer un extrait de l'Apocalypse de Jean, dont je vous ferai ensuite un commentaire qui, vous le verrez, ne laissera pas de vous surprendre. Et Monsieur Melek de déclamer, de mémoire et sur un ton mélodramatique, ce passage des Saintes Ecritures :

-- "*Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nombre de la bête ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six*". \*

-- L'Evangéliste faisait allusion à Satan ?

-- C'est ce que l'on vous a enseigné. Les textes bibliques sont architecturés comme des rêves, les lire tels qu'ils doivent être lus et compris demande à l'exégète beaucoup de poésie et de candeur. La Bête n'est pas Satan, Sir Anthon, mais une forme de démon imaginée par l'homme, comme tant d'autres. A l'instant, nous étions dans le merveilleux des contes enfantins. De nouveaux légendaires sont dispensés à présent par d'insanes créateurs. Ces légendaires sont manichéens et exaltent toute la bassesse qui a acculé nos peuples à un inéluctable en devenir.

-- J'ai du mal à vous suivre quand vous vous faites trop sibyllin.

-- Dans les années 1940 fut tentée une première expérience de transmission d'images télévisées entre la France et les Etats-Unis d'Amérique. Pour la première fois, relayée par des réémetteurs balbutiants, une image provenant de l'ancien monde traversait instantanément l'océan Atlantique pour apparaître sur un écran cathodique américain. Savez-vous quelle fréquence hertzienne avait été utilisée pour cette transmission, Sir Anthon ?

Je comprenais de moins en moins où il voulait en venir. Il eut un petit ricanement jubilatoire, puis il lâcha, badin :

-- Six cent soixante six mètres. rien n'est jamais hasard.

Je devais trahir ma stupéfaction par une moue cocasse, tant l'hilarité de mon hôte fut tonitruante. Il s'accorda une lampée d'un Tokay douceâtre avant de revenir à son exposé initial.

-- Le passé, le présent et l'avenir vous paraissent se succéder en une durée. Il s'agit évidemment d'une illusion.

-- Vous en parlez à votre aise, protestai-je. il y a la succession des jours et des nuits, nous vieillissons...

-- Vous vieillissez. Quant à moi, je ne suis pas concerné par ce processus, pour peu que vous créditiez mes dires.

-- Admettons. Mais vous ne pouvez réfuter l'irréfutable. A soixante-dix ans, je n'ai plus grand chose du fringant gentleman qui en remontrait à ses camarades de cricket de l'équipe d'Oxford !

Décidément de fort plaisante humeur, Monsieur Melek accueillit ma remarque avec un pouffement que je trouvai déplacé.

-- Vos cellules, votre système hormonal, le dépérissement de vos neurones ont fait de vous celui que vous êtes à présent. Appelez cela du vieillissement ou de la dégénérescence, comme vous le voulez.

Vexé, je lui répliquai avec hauteur :

-- J'admets n'avoir pas le privilège d'être un Supérieur Inconnu doté d'une nature immortelle, mais cela n'enlève rien au respect dont vous m'êtes redevable. Vous m'avez froissé, Monsieur Melek.

Il pouffa de plus belle.

-- Vous m'en voyez navré. Il me sera malaisé de vous parler des lois de l'hyper-physique vibratoire régissant le Temps, sans m'attirer encore vos foudres, je le crains. Je vais quand même tenter de le faire. Reprenons le cas Kaspar Hauser, ou souvenons-nous d'une affaire analogue survenue dans les années 1950 à New-York. Un personnage vêtu selon les us en vigueur au début du XIXème siècle est renversé par une automobile. Tué sur le coup. Le corps est transporté à la morgue où il est examiné par un coroner persuadé d'avoir affaire à la dépouille d'un malade mental. Il trouve dans les poches du costume anachronique un ticket de poste, sorte de contremarque mentionnant l'adresse d'un loueur de chevaux, datant sur la foi d'un tampon du début des années 1800. Une longue enquête permit de retrouver les descendants de cet individu, qui avaient vaguement entendu parler de la disparition inexplicable d'un de leurs aïeux à cette époque-là. Un collapsus temporel, disions-nous ?

-- Cela n'explique rien, rétorquais-je en rallumant mon cigare.

-- Non, en effet. Cet homme était égaré en un espace-temps où il n'avait logiquement rien à faire. Un peu comme si vous étiez sur l'heure transporté dans la Préhistoire ou au beau milieu de la bataille de Hastings.

-- Dieu m'en garde !

-- Laissez-le donc là où il est, celui-là. Je vous disais en ébauchant mon propos que quelquefois, des personnes des plus insignifiantes sont amenées à vivre de surprenantes expériences, dont généralement elles ne se remettent pas. C'était le cas de notre new-yorkais et du jeune Kaspar Hauser. C'est aussi le cas de ces milliers d'individus qui disparaissent chaque année de la surface de la Terre sans laisser la moindre trace. Selon certaines conjonctures vibratoires - car je vous le répète, tout est là -, n'importe qui peut à n'importe quel moment être transporté dans le passé, l'avenir ou un des multiples univers parallèles existant autour de vous sans que vous le soupçonniez. Il en est que vous jugeriez féériques, d'autres qui vous sembleraient dépasser le pire imaginable.

-- J'attends avec impatience une démonstration de ce que vous êtes en train de m'exposer.

Omettriez-vous votre promesse d'hier soir ?

Monsieur Melek réagit à mon insolence par un rictus sarcastique.

-- Soit ! Vous allez me suivre sur les pas de la jeune Alice de Lewis Carroll.

Il se leva d'un bond et m'entraîna dans une salle voisine au mobilier vermoulu, recouvert d'une épaisse couche de poussière. Soulevant une tenture moisie, il dévoila une psyché dont il ne subsistait de l'encadrement baroque doré à l'or fin, que des fragments criblés par les assauts des termites. Il contempla longuement notre reflet dans le miroir, étrangement vierge de toute impureté. Je crus voir passer une ombre de mélancolie sur ses traits orgueilleux.

-- Dire qu'elle y mira si longtemps sa beauté inégalable.

Il tendit une main vers la glace, et avec effroi je la vis s'y engoutir comme dans une flaque d'eau.

-- Allons la visiter. Car, Sir McHenwick, à la différence de vos infortunés congénères, j'ai le pouvoir de décider des espaces-temps où il me prend goût d'errer.

-- Allez-vous me présenter une de vos galantes conquêtes ?

Vladislav Melek me vrilla d'un regard noir qui m'empala sur place.

-- On ne parle pas de pareille femme avec légèreté, Sir, sans confiner à l'imprécation. Certes, elle était la plus cruelle, mais elle était aussi la plus belle d'entre toutes les femmes mortelles, nées et à naître. Lilith ne peut lui être comparée, elle n'est que ma parèdre. Erszebeth fut le seul amour de mon éternité, et elle le restera.

-- Erszebeth ?...

-- La Comtesse Erszebeth Bathory, morte d'avoir voulu transgresser le Temps, parce qu'elle n'aimait qu'elle-même. Narcisse médiévale, perfide et maléfique... Ce miroir ne lui a jamais menti et elle n'a pu le tolérer. Ah, si seulement elle avait daigné s'en détourner quelquefois, mon amour se serait imposé à elle et j'aurais pu la sauver. Ne vous posez aucune question et suivez moi.

Joignant le geste à la parole, il enjamba l'encadrement de la psyché et y pénétra. sans oser réfléchir, je l'imitai.

\* Apocalypse, XIII, 15-18.